

## Compte-rendu

### du voyage au Caire et en moyenne Egypte

du 19 au 28 avril 2005

Le voyage annuel en Egypte organisé par Gisèle Vergnes est devenu une tradition qui a ses fidèles mais accueille aussi quelques nouveaux.

Il commence donc par **LE CAIRE**, car c'est bien par là qu'il faut débiter.

Mardi 19 avril - Paris-Le Caire

Arrivée tardive et installation à l'hôtel Pyramid's Park dont le nom indique bien l'emplacement et qui nous accueille depuis plusieurs années dans ses bâtiments dispersés dans un parc, autour d'une piscine.

Mercredi 20 avril - les Pyramides de **Guiza**

Nous commençons par un petit bonjour à Khéops, Khephren et Mykerinos, puis visite de la Barque solaire retrouvée intacte à côté de la pyramide de Khéops et qui remontée est d'une grande beauté.

Notre appartenance au CNRS nous vaut un grand privilège. Nous allons pouvoir visiter le « village des artisans », c'est à dire de ceux qui ont construit les Pyramides. Car on sait maintenant que les pyramides n'ont pas été construites par des esclaves parce qu'il n'y en a jamais eu en Egypte. L'idée d'être humains considérés comme du bétail corvéable à merci, est à l'opposé des conceptions égyptiennes.

Les ouvriers qui ont bâti les pyramides étaient des travailleurs compétents bien soignés, bien logés, bien nourris, dont on prenait soin. Ils habitaient dans des maisons dont la forme rappelle un peu les mastabas.

Leurs momies nous apprennent que les accidents pouvaient être assez fréquents et provoquer des fractures qui bien traitées ont été consolidées .

On a même retrouvé le premier greffé du monde : Il a vécu longtemps avec le gros orteil qu'on lui a greffé.

Ce village en haut d'une dune de sable et son cimetière en contrebas permet d'améliorer considérablement nos connaissances.

Jeudi 21 avril - **Sakkarah (1) et Dachour**

En fait, nous aurions dû commencer par là, puisque les trois pyramides vues hier datent de la quatrième dynastie, alors que la célèbre pyramide à degrés du pharaon Djoser remonte, elle, à la dynastie précédente, au moins un siècle avant. Il est presque miraculeux que l'on sache le nom de son génial inventeur, Imhotep l'architecte que l'on retrouvera quelques 1700 ans plus tard sur un mur du temple de Kom Ombo en divinité de la médecine entouré d'instruments de chirurgie.

Mais en plus de cette fantastique pyramide, le site de Sakkarah recèle de nombreux édifices de différentes époques dont beaucoup pleins d'intérêt.

Cette année, la découverte que nous y ferons est d'un autre ordre : nous apprenons que les Egyptiens du Nouvel Empire, vers 1.300 avant J.C. pratiquaient déjà le tourisme.

Sur un mur d'une petite chapelle on a retrouvé, l'un au-dessous de l'autre, deux graffiti en écriture démotique (l'écriture courante dérivée des hiéroglyphes réservée aux gravures sur pierre) le second datant de l'époque de Ramsès II. Les auteurs ont mis leur nom et le second fait des commentaires sur ce que dit le premier. Ce sont des gens qui, visiblement, voyageaient pour leur plaisir, sans raison utilitaire.

1 – L'orthographe des mots égyptiens de l'antiquité est variable, car elle essaye de rendre compte du son représenté par les hiéroglyphes, ce sur quoi tout le monde n'est pas d'accord : on trouve également SAQQARA ;

**Dachour** – Chronologiquement, les pyramides de Dachour se situent entre la pyramide à degrés de Sakkarah et les trois grandes pyramides de Guiza. Ce sont les premières à parois lisses.

Les deux plus anciennes ont été édifiées pour le pharaon Snefrou, le premier de la 4<sup>ème</sup> dynastie.

La Pyramide Rouge est la plus large avec 213 m de côté ; mais sa hauteur de, seulement ( !) 99 mètres, lui donne un air un peu tassé.

La Rhomboïdale doit son nom à un aléa de la construction. Commencée avec un angle de pente de 54 degrés, on se rendit compte que c'était trop et risquait de la fragiliser. A mi-chemin de la future hauteur, l'angle fut ramené à 42 degrés, ce qui lui donne son aspect bizarre : elle apparaît comme arrondie par une illusion d'optique.

Le site de Dachour est souvent négligé, il est pourtant fort intéressant.

## Vendredi 22 avril - **Le Caire**

Le Caire **copte** - L'antiquité égyptienne est tellement importante par sa durée (plus de 5.000 ans) et toutes les découvertes que ne cessent de faire les archéologues, que l'on a tendance à oublier un peu les époques postérieures. Nous allons donc leur consacrer une matinée.

D'abord le **Nilomètre** de Rouda. C'est un très joli édifice utilitaire qui servait à mesurer la hauteur de la crue annuelle du Nil, sur laquelle reposait toute l'agriculture, par un système de calcul très ingénieux. Il date de 715 avant J.C.

Le **vieux Caire** – C'est tout un quartier, le plus ancien conservé du Caire, avec ses églises coptes qui remontent jusqu'au IV<sup>o</sup> siècle, l'Egypte ayant été le premier pays entièrement christianisé (1).

Nous visitons l'église Saint Serge bâtie à la fin du IV<sup>o</sup> siècle, restaurée au XI<sup>o</sup> siècle. La Sainte Famille est censée s'y être reposée durant la fuite en Egypte ! On montre les emplacements où elle a vécu.

Puis nous verrons la très curieuse Moallaqua qui est perchée sur deux bastions d'une porte de l'enceinte romaine. On l'atteint par un long escalier.

Enfin nous irons à la Synagogue qui est l'ancienne église Saint Michel du VIII<sup>o</sup> siècle passée au judaïsme au XII<sup>o</sup> siècle. Elle remplacerait une synagogue ancienne qui aurait été détruite par les Romains et où Moïse aurait prié !

Nous finirons par une ballade dans les petites rues et la visite de quelques marchands de souvenirs. Cela remplacera la visite que nous devons faire au Khan el Kalili : le grand bazar où malheureusement il y a eu un attentat terroriste quelque temps avant notre voyage. Prudence est mère de sûreté !

L'après-midi est consacrée à l'inévitable visite du fantastique musée archéologique.

## Samedi 23 avril - **la moyenne Egypte**

Départ matinal, car il y a 250 km à faire pour arriver à la zone qui pendant plus de 10 ans avait été interdite comme peu sûre. Les égyptiens veillent sur leurs touristes, leur principale ressource ; donc pas question de prendre des risques et l'on ne passait plus ni par la route, ni en chemin de fer, ni sur le Nil. On prenait l'avion entre le Caire et Louxor pour visiter la haute Egypte.

Les choses étant considérées comme calmées, les voyages peuvent reprendre.

La route, la seule grande liaison entre le Caire et le Sud est goudronnée ; bonne, elle utilise la vallée creusée depuis des millénaires par le Nil entre le désert lybique à l'ouest et le désert arabique à l'est, du côté gauche du grand fleuve. Les quelques villages sont propres, les maisons en bon état. Des poules mais aussi quelques chèvres se promènent.

**Minieh** – Une agréable ville de moyenne importance composée de maisons modernes en très bon état, avec plusieurs grands hôtels classiques.

1 – COPTE : veut dire en grec « égyptien » avec une mauvaise prononciation du mot

J'y étais venue, il y a une vingtaine d'années : c'est le jour et la nuit. Je ne reconnais rien.

Nous logeons à l'hôtel Akhnaton fait d'agréables bungalows au bord du Nil, avec une petite piscine.

**Beni Hassan** – Un site extraordinaire unique en son genre : une nécropole faite de tombes creusées dans la montagne de la chaîne arabique, mais pas au pied : en haut ! Elles datent du moyen Empire et ont été faites par des seigneurs.

Les fresques qui les décorent sont de toute beauté et comportent beaucoup de décompositions de mouvements, en particulier de quelques danseurs. Un mur entier d'une tombe est couvert de couples de lutteurs, décomposant également leurs clés.

On y monte par un grand escalier qui remplace le sentier sur lequel montaient de petits ânes qui m'avaient portée il y a une vingtaine d'années.

Ce site est sur l'autre rive du Nil par rapport à Minieh. A l'époque on le traversait dans de petites barques très peu stables qui zigzaguaient sur le fleuve de façon impressionnante. Aujourd'hui, il y a un très beau pont.

### Dimanche 24 avril - **Hermopolis**

Cette appellation date de l'occupation grecque à partir du IV<sup>e</sup> siècle avant J.C., où l'on avait édifié en ce lieu un temple à Hermès. Avant il était dédié à Khnoum, cette entité qui s'était dégagée toute seule du chaos initial, et à Thot, dieu de la sagesse et de la science, que nous avons l'habitude de voir soit avec une tête d'ibis soit en babouin.

C'est sous cet aspect qu'on le trouve ici avec deux grandes statues autour desquelles on a regroupé d'autres fragments, des stèles, etc.. pour faire un joli petit musée en plein air.

De la ville elle-même il ne reste pas grand chose, des colonnes brisées par-ci par-là et quand même une dizaine de colonnes encore en place du temple de Thot.

L'Egypte nous offre tellement de merveilles intactes, ou presque, des temps pharaoniques que nous sommes surpris que tout ne soit pas ainsi.

Nous allons d'ailleurs tout de suite renouer avec nos habitudes en allant visiter la tombe de **Petosiris** qui date de 300 avant J.C. mais a un plan classique de vestibule précédant une chapelle derrière laquelle est le puits de la tombe. La décoration des murs marie fort bien la tradition millénaire égyptienne avec des éléments hellénistiques.

Cette tombe fait partie du site de **Touna el Gabal**, le fief d'Akhnaton délimité par des Stèles-frontières dont une n'est pas très loin.

**Tell-el-Amarna** – Le site de l'ancienne **Akhetaton**, capitale d'Akhnaton longe le bord du Nil mais s'étend sur les pentes des collines.

Malheureusement après sa mort, ses successeurs et surtout les prêtres du dieu Amon voulurent faire oublier son hérésie et s'employèrent à faire disparaître le plus possible tout ce qui en restait.

Le palais de Néfertiti n'apparaît que sous forme de murs enterrés qui n'émergent guère de plus de 50 cm. Difficile de s'en faire une idée. Tout ce qu'on peut en dire est qu'il était immense.

**Tombe de Mequet-Aton** – Nous nous rendons dans un site étrange, une vallée au sein des montagnes qui bordent le Nil, d'une aridité absolue : le fond est un lit de torrent complètement à sec. Pas la moindre trace de verdure, rien, pp que de la pierre partout.

La tombe d'une des filles d'Akhnaton a été creusée dans le sol, profondément.

### Lundi 25 avril - de Minieh à Louxor

Nous allons emprunter cette véritable autoroute nord-sud de la vallée du Nil. J'y avais fait, il y a une vingtaine d'années, quelques incursions. A l'époque il y avait encore quelques villages avec des maisons faites de boue séchée.

Aujourd'hui, elles ont totalement disparu. Les maisons, même des plus petits villages, sont en briques, certaines élégantes, peintes avec délicatesse de couleurs agréables : bleu, rose, jaune, etc..

Elles peuvent ne pas avoir d'étage, mais souvent, elles en ont un, rarement deux.

Souvent un ruisseau coule entre la route et les maisons, ce qui permet à des canards de barboter, et autorise la présence en liberté de petits animaux domestiques en plus des canards : volailles ou aussi chèvres avec d'adorables minuscules petits biquets.

La campagne est entièrement cultivée, très verdoyante ou jaune de céréales. La route est bordée la plupart du temps de grands arbres dont l'ombre est bienvenue.

On a l'impression d'un pays prospère, par contre, aucun site industriel, pas d'usines.

**Abydos** – Abydos n'était pas dans la zone interdite, nous y sommes déjà allés. En plus de toutes les merveilles que contient ce magnifique édifice commencé par Séthi I et terminé par son fils Ramsès II, en particulier la liste des 76 pharaons gravée dans la pierre, immuable. Il y a un petit détail que m'a fait découvrir notre chère Cléopâtre : dans la grande salle d'entrée parmi les merveilleux personnages grandeur nature, aux couleurs toujours vives, il y a face au pharaon Séthi I un dieu que l'on prendrait facilement pour Anubis car il a un museau assez effilé. Or il n'en est rien, car les égyptiens ont pris le soin d'écrire derrière sa tête le nom de cette divinité protectrice qui est un chien et ce nom c'est : Wawat ! Que les égyptiens, il y a quelques 3500 ans aient choisi pour exprimer le cri du chien, la même onomatopée que nous me sidère ! Et nous ne pouvons qu'admirer ce souci du détail, qui pousse à préciser le nom de cette petite divinité peu connue.

De toute façon, Abydos est un temple considérable, on peut le voir et le revoir, on a toujours quelque chose de plus à y apprendre.

Ce jour se termine à Louxor où nous retrouvons le Winter Palace où le Old Winter Palace s'est agrandi du New Winter Palace et du Pavillon Winter Palace. Nous sommes dans ce dernier, tous les trois bâtis autour d'un magnifique jardin.

Le soir, nous revisitons le temple de Louxor qui nous offre sa magie sous les étoiles.

Mardi 26 avril - Rive Occidentale du Nil

Maintenant qu'un magnifique pont rapproche les deux rives du Nil, on ne va pas se priver de retourner voir la rive occidentale si riche de souvenirs pharaoniques.

**Deir El Bahari – temple d'Hatchepsout**

C'est presque un rituel d'aller rendre visite à l'étrange temple de la célèbre pharaonne Hatchepsout, tout en façade superposées sur trois niveaux.

Au passage, nous saluons les colosses de Memnon, tout ce qui reste du temple funéraire d'Aménophis III. Mais ils ne nous répondent pas : ils ne chantaient que pour le lever du jour et il y a bien des siècles qu'ils se sont tus.

L'immense garage des cars, tout en longueur est bordé par l'allée des boutiques de souvenirs. De là, il y a un bon bout de chemin à faire à pied pour accéder aux escaliers au haut desquels se trouve le temple.

On n'arrête pas le progrès : cette année il y a un magnifique petit train, bien pratique pour nous véhiculer.

**Le Ramasseum** – Bien que ce temple funéraire de Ramsès II soit très important, il est moins fréquenté que le précédent. Mais en Egypte, il y a tant de choses à voir !

C'est un véritable petit Karnak. Il en a la structure. Mais il a beaucoup souffert du temps. A l'entrée les quatre statues colossales de Ramsès II adossées à des colonnes sont tout ce qui reste d'une façade. Mais ensuite on retrouvera l'inévitable sujet de la célèbre bataille de Qadach.

Mercredi 27 avril - **Karnak**

Visite rituelle de ce temple inoubliable.

Départ le soir pour une dernière nuit au Caire avant le retour à Paris.

Merci Gisèle, merci Cléopâtre, comme toujours, c'était formidable.